

Un tonnerre d'applaudissements retentit.

Havanais, Mexicains, gens de la Martinique ou de Saint-Domingue, capitaines négriers et colons de la Floride, tous, en un mot, auraient volontiers porté la baladine en triomphe, et leurs regards, en se fixant sur elle, dégageaient une électricité plus que suffisante pour établir des communications télégraphiques entre la Havane et Paris si le télégraphe électrique avait existé en 1770.

Sous le feu croisé de ces regards, la danseuse voilée semblait dans son élément comme la salamandre au sein d'un brasier.

Parmi tous les hommes entassés dans la salle de la maison de jeu, il en était un dont les sensations différaient par plus d'un point de celles de ses compagnons.

Avons-nous besoin de désigner le jeune Français ?

Ceux-là sentaient le sang monter à leurs tempes et bouillonner dans leurs artères que gonflaient de grossiers désirs.

Celui-ci, devenu plus pâle, écoutait battre son cœur.

.....
Cependant la séance était finie.

Le borgne à la longue épée quitta la posture prétentieuse que nous avons précédemment décrite.

Il souleva de quatre pouces son gigantesque sombrero, et, ployant à quatre reprises sa longue et maigre échine, il salua à gauche et à droite, en avant et en arrière.

Cette quadruple salutation accomplie, il prononça, de sa voix de polichinelle enrhumé, les paroles suivantes que nous ne saurions reproduire d'une façon trop exacte et trop consciencieuse :

« Senors, hidalgos et seigneuries, puisque nous avons su conquérir les suffrages d'amateurs éclairés comme vous, cette soirée est la plus belle de notre vie !... Nos faibles efforts sont trop payés par vos bravos, une telle récompense est au-dessus de nos mérites, elle nous paraît cent fois plus précieuse que tout l'or de la terre et nous voudrions pouvoir n'en point réclamer d'autres... Mais, hélas ! il faut vivre !... La senora que voici, et moi (qui suis votre bien humble serviteur), nous ne rougissons pas de notre honorable pauvreté et nous accepterons avec orgueil et reconnaissance l'obole tombée des nobles mains qui nous applaudissaient tout à l'heure... Allons, senora, une ! deux !... pan !... pan !... et en avant la quête !... »

La jeune fille glissa promptement ses castagnettes dans la poche de sa jupe, et de cette même poche elle sortit une sébile d'étain, assez semblable à celles que les caniches des aveugles tiennent si gaillardement à leur gueule.

Ensuite, légère, pimpante, provoquante, elle se glissa entre les petites tables, à la façon des chanteuses des modernes cafés-concerts parisiens, sans prononcer une seule parole, et elle présenta successivement sa sébile à chacun de ses auditeurs.

Les réaux se mirent à pleuvoir drus comme grêle, et de loin en loin, des piastres s'y mêlèrent, opulente offrande de quelques joueurs favorisés par une heureuse veine.

L'œil vitreux du borgne suivait à distance cette ample récolte et roulait dans son orbite avec des rayonnements prodigieux.

La baladine n'avait encore exploré que la moitié du cercle, et déjà la sébile était remplie jusqu'aux bords.

Elle revint auprès de son compagnon qui tendit son vaste et profond sombrero dans lequel roula bruyamment la pluie métallique.

« Ah ! caramba ! murmura le borgne d'un air radieux, tandis que la jeune fille recommençait sa tournée, caramba !... caramba !... »

Le jeune Français se tenait toujours debout à côté de la table ou plutôt du comptoir sur lequel le croupier achevait sa banque interrompue et enveloppait de papier les piles de larges onces d'or.

Au moment où la baladine s'approcha, l'une de ces piles était encore à découvert et le croupier se disposait à l'empaqueter comme les autres.

Le Français prit du bout des doigts trois des pièces éblouissantes et les laissa tomber dans la sébile.

La jeune fille, étonnée de cette générosité inat-

tendue et qui dépassait tellement les bornes des largesses habituelles, regarda fixement le Français pendant quelques secondes, elle inclina doucement la tête en souriant avec une expression enivrante, puis, par un geste brusque et charmant, elle saisit la main qui venait de se montrer si libérale envers elle, et, sur cette main, elle appuya ses lèvres.

Le Français n'était point encore revenu de sa surprise, et, disons-le, de son éblouissement, que déjà la baladine avait fait quelques pas en continuant sa ronde, et qu'elle se trouvait en présence d'un personnage de mine un peu plus suspecte dont les sourcils s'étaient froncés au moment où la jeune fille baisait la main du Français.

Ce personnage, de haute taille et d'une maigreur qui faisait ressembler son corps à une préparation ostéologique, paraissait laid, même à côté de l'in vraisemblable laideur du musicien borgne.

Sous les rebords à demi brisés d'un vieux chapeau lampion enfoncé sur l'oreille droite et penché en avant jusque vers les sourcils, on voyait étinceler des yeux caves qui semblaient, dans la pénombre, phosphorescents comme ceux d'un chat.

La tête était petite, avec de grands traits anguleux et un menton réalisant le problème d'être tout à la fois pointu et carré. Deux longues moustaches noires, semblables à celles que portaient messieurs les gardes françaises, moustaches soigneusement astiquées et retroussées en crocs, donnaient à cette basse et vilaine figure un aspect que ne démentait point un ajustement presque militaire qui devait paraître bien lourd sous le climat étouffant de la Havane.

L'habit de drap rouge offrait des vestiges de galons d'or faux, noirs et ternis. La culotte était d'un drap jadis blanc, et de longues guêtres noires venaient la rejoindre un peu au-dessus du genou.

Une rapière plus monumentale encore que celle du musicien caressait les mollets de l'homme aux moustaches, où plutôt la place où ces mollets auraient dû se trouver.

La baladine, nous l'avons dit, s'arrêta en face de l'individu presque effrayant que nous venons de décrire et lui présenta sa sébile.

« Eh ! la fauvette, dit-il en saisissant la jeune fille par le poignet, j'ai quelque chose de mieux qu'une aumône à te proposer... »

—Quoi donc ? demanda la quêteuse sans manifester la moindre inquiétude et sans chercher à se dégager.

—Un marché.

—Lequel ?

—Tu viens de baiser la main qui t'avait donné trois onces ?

—Oui. Après ?

—Eh bien ! moi, je t'offre cent piastres pour un baiser sur ma joue.

La baladine secoua la tête.

« Tu refuses !... s'écria l'homme à l'habit rouge.

—Oui.

—Peut-être crois-tu que je n'ai pas cent piastres à te donner ?... Tiens, regarde... Je suis riche... »

Il tira de sa poche une longue bourse de soie. A travers les mailles on vit étinceler les onces mexicaines et les quadruples espagnols.

« Et maintenant, ajouta-t-il, veux-tu ? »

—Non.

—Pourquoi ?

—Parce que je ne vends pas mes baisers.

—Si tu ne les vends pas, tu les donnes !

—C'est possible, mais que vous importe ?

—Il m'importe beaucoup, car je vais avoir pour rien ce dont tu ne veux pas recevoir le prix... »

Et le hideux personnage allongea ses bras gigantesques pour saisir la baladine et pour l'embrasser de force.

La jeune fille se jeta violemment en arrière, afin d'éviter la hideuse étreinte. Dans son mouvement de recul elle lâcha sa sébile dont le contenu roula sur le plancher et disparut sous les tables. En même temps, elle cria :

« A l'aide, mon frère !... défends-moi !... »

Le géant répondit à cet appel par un ricane ment, et souleva la baladine malgré ses efforts désespérés.

III

L'HOMME A L'HABIT ROUGE

L'homme à l'habit rouge avait saisi la baladine par la taille, et, sans se préoccuper de sa résistance, au risque même de briser les bras charmants qu'elle arc-boutait contre sa poitrine pour se dégager, il la rapprochait de plus en plus de son visage.

La galerie trépignait d'aise et riait aux éclats de cette lutte dont le résultat était prévu d'avance.

Il devenait évident que, quelques secondes plus tôt ou quelques secondes plus tard, la figure osseuse et moustachue du bandit toucherait le divin et pâle visage de la pauvre fille, qui répétait d'une voix suppliante :

« A l'aide, mon frère !... viens à mon aide... »

Mais en ce moment le musicien borgne avait tout autre chose à faire qu'à venir au secours de sa sœur dont le péril, sans doute, ne lui paraissait pas bien sérieux.

Il s'était jeté à quatre pattes sur le plancher (qu'on me passe cette expression vulgaire mais expressive) et il s'occupait avec zèle et assiduité à ramasser les réaux et les piastres épars sous les guéridons et sous les escabeaux. Il se préoccupait surtout de retrouver les trois onces d'or données par le Français et qui se dérobaient obstinément à toutes ses recherches.

« Ah ! caramba ! murmurait-il d'un ton piteux en explorant les coins et les recoins de la vaste salle, caramba ! seraient-elles décidément égarées ! oh ! malheur ! quelle sottise que cette Carmen ! Refuser d'un seul coup cent piastres sonnantes et perdre trois onces d'or ! sans compter les réaux ! ah ! caramba ! »

La baladine, que désormais nous appellerons Carmen, puisque nous savons maintenant qu'elle se nommait ainsi, était à demi vaincue. Ses joues veloutées comme les pétales des belles fleurs des tropiques allaient subir l'odieux contact des lèvres du géant, et ce dernier, riant d'un rire de faune, s'appropriait à soulever la voile qui cachait en partie le visage de sa victime.

« Que ceci vous serve de leçon, la fauvette ! s'écria-t-il, ce qu'on ne veut ni me vendre ni me donner, je le prends !... »

—Pas toujours ! répondit une voix brève et que la colère faisait trembler ; la voix du Français, qui, poussé par une force irrésistible, venait de s'avancer jusqu'à près du bandit et du bout de son doigt lui touchait l'épaule.

Le géant tressaillit, et, laissant tomber un regard dédaigneux sur son adversaire, qu'il dominait de toute la tête, il demanda :

« Qu'est-ce à dire ? »

—Senor, reprit le Français, celui-là est un lâche qui n'a pas honte de violenter une femme, que ceci vous serve de leçon, ainsi que vous le désirez vous-même à l'instant ! lâchez cette jeune fille !

—Un ordre ! Dieu me damne ! Je crois que c'est un ordre !

—Positivement.

—Savez-vous bien à qui vous parlez ?

—Je sais que je parle à un drôle que je vais châtier avant une minute s'il ne m'obéit pas à l'instant !... »

—Je suis don Ramirez Mazatlan, colonel dans l'armée mexicaine !

—Quand vous seriez le diable, je vous ordonne de lâcher cette jeune fille.

—Et si je refuse ?

—Je vous passerai mon épée au travers du corps, tout simplement. Vous voyez que je suis pour les mesures énergiques... »

Tout en parlant le Français avait tiré du fourreau sa petite épée damasquinée à poignée de vermeil.

A la vue de cette arme de parade, coquette, mais inoffensive en apparence, le géant Ramirez eut un accès de rire éclatant.

« Jeune homme, dit-il ensuite avec une expression souverainement méprisante, rengainez cette aiguille à tricoter et souvenez-vous qu'un colonel mexicain ne ferait de vous qu'une bouchée !... »

—Prenez garde à vous, senor colonel !... l'aiguille à tricoter est pointue, et, quoique vous